

---

## JE ME SOUVIENS DE VOUS, FILLES DE LA SAGESSE

---

De la tête aux pieds, je vous revois dans vos habits de bure grise : bonnets et coiffes de toile blanche, raides d'empois, à bords rigides encadrant à l'oeillère vos visages; collerettes blanches empesées; robes à la cheville; manches larges retroussées pour la besogne, rabattues pour la prière; crucifix noirs enfoncés dans le haut de vos tabliers - blancs pour le travail, gris pour l'occasion; chapelets à gros grains noirs accrochés à la ceinture; bas de laine gris dans vos mules de cuir noir. Votre allure quotidienne de femmes de la vieille Europe devenait ecclésiastique lorsque vous revêtiez vos pèlerines noires avec capuchons. Assises ensemble du côté de l'autel de la Vierge à la cathédrale, vous faisiez présence forte, constante... et sage. Presque cent ans plus tard, l'abréviation même de votre nom - *fdls* - vous déclare encore et toujours « fidèles ».

Sans grand effort de mémoire, je me retrouve dans votre monde, ce petit univers coin chemin Canada et rue de l'Église, que comprenait l'Académie, le vieux couvent, la salle des guides et jeannettes, la grotte et une grande cour, close d'un mur bas du côté longeant la rue.

N'en déplaise à vos fondateurs qui avaient établi une congrégation « proche des personnes que le monde délaisse et que l'Église rejoint difficilement », vous avez fait chez nous *oeuvre d'éducatrices*. L'école était votre domaine et vous y avez excellé sur tous les points en toutes matières.

Sans aucun effort de mémoire, je me retrouve, écolière, à l'Académie Monseigneur-Conway. À la vue d'un passant, l'Académie était un édifice imposant, solidement construit, où les soeurs et d'autres s'occupaient d'éducation. Dans la vie d'un élève, l'Académie était une maison, soigneusement rangée, où tout l'monde s'occupait de lui.

Trois étages de classes avec quatre fenêtres rectangulaires chacune; laboratoire, salle et scène « pour jouer des pièces » au sous-sol; bibliothèque, bureau de la principale; salle des professeurs; escaliers en paliers aux marches d'ardoise creusées par l'usure de petits pieds qui montaient en grade ou descendaient quatre à quatre (Ici, je salue affectueusement nos *compagnons* des classes primaires).

À l'Académie, vous étiez majoritaires, mais non pas seules à la tâche. Dans votre sagesse, vous aviez fait de nos parents vos bras droits. Dans votre sagesse, vous aviez su vous allier aussi des institutrices de carrière, un monsieur l'Abbé pour la morale, un monsieur Sormany pour l'orientation et un monsieur Poulin pour la musique.

À l'Académie, seulement les pupitres étaient fixes. Tout le reste bougeait, bondissait, bourdonnait... parce que la soeur avait dit : « Élèves, aux tableaux! » (il y en avait trois par classe) : explications détaillées, poussière de craie, cahiers de notes remplis, livres d'école soulignés, devoirs à la maison. *C'était le commencement*.

« Après la classe, ce soir... » : importantes assemblées de la croisade, des cadettes de l'Immaculée, de la JEC et de la Croix-Rouge; importantes pratiques de la pièce de théâtre, du concours oratoire, de basketball au manège Saint-Louis, de danses au Centre éducatif, d'orchestre, de chorales et de fanfare; importantes réunions des comités Education Week, Journée Sagesse, May Day et Festival de musique de Moncton et de Saint-Jean. *C'était la suite*.

Et aujourd'hui, *c'est la continuité*.

À l'école de votre sagesse, nous avons appris pour toujours que « ce qui fait la femme, dans le vrai sens du mot, c'est la dignité de vie, la noblesse des sentiments, la fidélité aux principes, l'énergie de la volonté et, pour tout dire en un mot : le caractère ». (Soeur Julienne)

Puisque comprendre, c'est déjà aimer, je vous aime, Filles de la Sagesse - une dette de justice et d'amitié que je suis bien heureuse de payer.

En cette année pour vous tricentenaire, je vous offre ce tableau de mots ineffaçables, brossé en gros parce que puisé aux souvenirs. Je vous l'offre, au nom de ce coin de pays où vous avez écrit votre nom en majuscules. Je vous l'offre avec mes meilleurs vœux, toute ma gratitude et mon cœur.

Au revoir et merci, chères sœurs.

Muriel Lee  
Promotion 1955

**Texte:** LEE, Muriel, Le Madawaska, 12 février 2003

---

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.